lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Et au milieu coule une rivière !

Par Kader Bakou

Un village, une nature fascinante et au milieu coule une rivière. Dans cette paradisiaque contrée, on devient soit poète soit mystique. Dans ce village du Montana, au début du XXe siècle, vit la famille Maclean. Le père John est un pasteur écossais presbytérien. Il va inculquer à ses enfants Norman et Paul un certain nombre de valeurs, notamment le respect de la nature et… la passion de la pêche à la mouche !

Voilà le décor du film *Et au milieu coule une rivière* sorti en 1992 et réalisé par Robert Redford, diffusé il y a trois jours par la Télévision algérienne.

Le long métrage est adapté du roman largement autobiographique éponyme écrit par Norman Maclean. Redford a mis des années avant d'arriver à convaincre Norman Maclean de lui céder les droits d'adaptation du livre.

Le grand acteur et réalisateur américain a insisté parce que lui-même est un passionné de la nature, des grands espaces et pêcheur émérite. Le sujet et l'ambiance du film sont caractéristiques d'un mouvement de pensée anglo-saxon du XVIIe siècle et d'Izaac Walton (1593-1683) associant réflexion philosophique, religiosité, sentiment d'appartenance à la nature, environnementalisme et… pêche à la mouche !

C'est pour cette raison que Norman (Graig Sheffer) et Paul Maclean (Brad Pitt) sourient quand ils voient Neal Burns, un citadin, venir à la rivière qui coule au milieu de la prairie du Montana pêcher le poisson avec des asticots. *Et au milieu coule une rivière* est un vrai chef-d'œuvre. L'histoire est pourtant toute simple. En résumé, il ne se passe rien d'extraordinaire dans ce village perdu au milieu des montagnes, des forêts et des plaines.

La fin est triste, mais Robert Redford a eu la bonne idée de ne pas montrer la mort violente de Paul Maclean. Dans nos yeux est restée intacte l'image d'un paisible petit village dans la prairie et… au milieu coule une rivière !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

LES OUBLIÉS DU BONHEUR, DE LARBI BENNACER

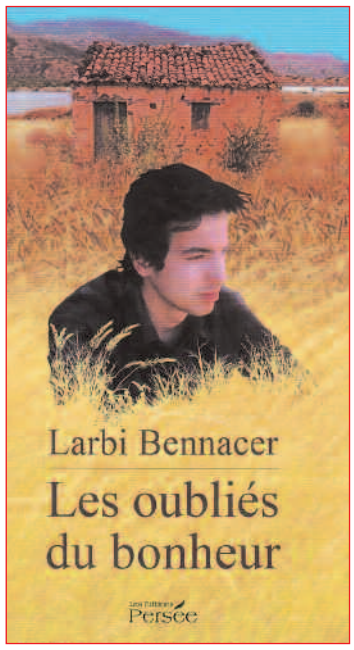
Le souffle généreux de la vraie littérature

Larbi Bennacer a à son actif deux romans et un recueil de poésie, tous trois publiés en 2011 par les éditions Persée (Aix-en-Provence, France). Des œuvres qui révèlent un nouvel écrivain au talent prometteur et qui mériterait d'être mieux connu du lectorat algérien.

A sa décharge, il y a le fait d'être venu tardivement à l'écriture, une intrusion opérée surtout sans bruit, loin de la place d'Alger. Sans compter qu'il est le poulain d'un éditeur étranger qui ne figure pas parmi les noms prestigieux généralement référencés. Bref, la discrétion et l'incognito ne l'ont pas empêché de pénétrer dans le monde de la littérature par la grande porte. Son premier roman, *La douleur d'aimer*, bourgeonnait déjà de fleurs scripturaires aux couleurs de modernité et de liberté. Une écriture polyphonique qu'il confirme par la publication de *L'important c'était la rose*, aussi un premier jet mais dans l'art poétique cette fois. Larbi Bennacer poursuit la belle aventure et, dans sa lancée, signe *Les oubliés du bonheur*.

Ce deuxième roman lui permet d'intégrer définitivement l'espace ouvert de la vraie création littéraire, c'est-à-dire celle de dimension universelle qui a l'élément humain comme matrice. Car, en même temps que d'être attentif, à l'écoute de la société dans laquelle il vit, l'auteur donne à lire une histoire rendue vivante et passionnante par les personnages du roman. Les sujets qu'il traite ne vivent, eux aussi, qu'à travers les personnages. Avec *Les oubliés du bonheur*, l'écrivain nous tend donc un miroir qui reflète toute la gamme des sentiments humains, toute l'étendue et la complexité des liens (parfois souterrains) que tissent les êtres entre eux et avec leur environnement. Pareille toile est rendue plus riche et plus solide par les paradigmes qui véhiculent les valeurs universelles et la part de rêve auxquelles les lectrices et lecteurs du monde entier peuvent s'identifier. Tel ce passage, à la fin du livre, qui est une clé de lecture parmi d'autres : «Dans ce face-à-face tant attendu, leurs regards en disaient plus long que le plus éloquent des discours. Deux êtres qui avaient eu amplement le temps de dire adieu à leurs dernières illusions. Ils allaient devoir réapprendre à vivre et à espérer... à croire en l'autre et à avoir confiance en l'avenir... du moins ce qu'il en restait !» Une fin ouverte, plutôt optimiste ? Oui, et cela résume le roman. Un peu comme le mot de Victor Hugo qui disait : «Le jour sort de la nuit comme d'une victoire.»

Entre-temps, le lecteur a appris à connaître Salim Nibel, le héros de l'histoire. Il le suit pas à pas dans son cheminement — un parcours qui épouse les cinquante années d'histoire de l'Algérie indépendante — jusqu'aux heureuses retrouvailles avec Mina, son amour de toujours. Bonheur des mal partis... Dans l'épilogue, le couple est même projeté dans le futur : deux octogénaires qui, désormais, font partie d'une espèce en voie de disparition. Cette «espèce en voie d'extinction», dans la société à venir, ce sont bien sûr «les montagnards», prédit l'auteur. Et pourtant, l'histoire commence tout autrement, avec un décor bucolique et un rythme monotone qui ne présageraient en rien des bouleversements qui allaient suivre et les rebondissements de l'intrigue. Salim est né à Leghrib, «un petit village paisible» où on «vivait dans la simplicité, en accord avec la nature». Il y fait ses premiers pas dans la vie, au lendemain de l'éprouvante guerre de Libération nationale. Enfance et adolescence vécues parmi les siens, des gens ordinaires mais emplis de sagesse : puis études secondaires et universitaires à Alger.



Photos : D.R.

C'était l'époque où les petites gens des villes et des campagnes savaient apprécier la vie dans sa simplicité. A travers les péripéties du héros et des autres personnages du roman, Larbi Bennacer nous restitue toute la symbolique et l'atmosphère de cette Algérie d'antan. Alger, par exemple, était une capitale ouverte et tolérante, cosmopolite et vivante.

Salim part à la conquête de la ville blanche. Il accélère son apprentissage en se lançant dans le commerce. Mais déjà, les signes précurseurs des changements radicaux qui affecteront la ville et le village sont là, présents, dans cette société des années 1970. L'intrusion de l'argent, le développement de nouveaux rapports marchands, l'évolution du système de gouvernance et l'exode rural entre autres induisent des effets pervers dans la psychologie même des individus, affectent leur comportement. Malaise et désenchantement chez Salim qui, pourtant, peut se targuer d'être un modèle de réussite : «La différence entre celui qui se cherche encore et celui qui s'est trouvé ne dépendait pas, il allait l'apprendre, de la simple réussite matérielle. Il lui manquait toujours ce petit quelque chose d'indicible sur lequel il n'arrivait pas à mettre un nom.» Et dire qu'il avait failli intégrer la caste des privilégiés de la nomenclature ! Heureusement pour lui, sa naïveté et son innocence l'ont empêché de se brûler les ailes au contact de ces gens de la haute société.

De retour au village, le jeune homme au destin singulier constate, amer, que «les farouches aigles des montagnes qu'étaient ses habitants se transformaient peu à peu en pies voleuses... de pitoyables banlieusards»! Que de rêves fracassés sur les récifs de la société patriarcale ! Ici, l'individu n'a aucun droit d'aimer et d'être libre de ses choix. Ah ! tous ces oubliés du bonheur. La course effrénée à l'argent, au pouvoir et aux privilèges de toutes sortes ont façonné le nouvel homme qui, aujourd'hui, ressemble à la créature de Frankenstein. Salim Nibel, lui, allait payer «un prix très cher, pour avoir perdu de vue les valeurs et principes dans lesquels il avait été élevé».

Pour sa rédemption, il vivra comme un ermite un peu fou au village. Pendant que tout change autour de lui, à une vitesse vertigineuse, il se confine dans son célibat prolongé. A l'orée de ses cinquante ans, il se décide enfin à prendre son destin en main et vivre sa vie... En plus de l'œil du sociologue et de l'oreille du psychanalyste qui donnent corps et profondeur à son roman, Larbi Bennacer a le don d'émouvoir le lecteur tout en le tenant en haleine. Un livre au souffle généreux et qui nous réconcilie avec l'humain, quel qu'il soit à travers le monde.

Hocine T.

Larbi Bennacer, *Les oubliés du bonheur*, roman Editions Persée 2011, Aix-en-Provence, France, 276 pages, 20,79 euros.

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER

Sous le slogan «Mon livre, ma liberté»

La 17e édition du Salon international du livre d'Alger (Sila) s'inscrit dans le cadre des célébrations du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et se tiendra sous le slogan «Mon livre, ma liberté».

«Le salon de cette année se tiendra sous le double signe du cinquantenaire de l'indépendance et du cinquantième anniversaire de l'édition en Algérie. Ce seront les deux thématiques dominantes de ce salon qui sera très riche en événements», a précisé Hamidou Messaoudi, commissaire du Sila au cours de sa conférence de presse, hier, à la Bibliothèque nationale d'El Hamma, à Alger. Outre l'Algérie, 40 pays, dont la France, les Etats-Unis, le Japon, la Chine, Cuba, l'Égypte et le Sénégal participeront à cette 17 édition prévue du 20 au 29 septembre 2012 à la Safex, aux Pins-Maritimes, sur une surface d'exposition de 14 000 m². 630 maisons d'édition arabes et étrangères et 245

algériennes seront présentes. «41 maisons d'édition syriennes participeront au salon. Les éditeurs syriens sont les bienvenus, qu'ils viennent directement ou par l'intermédiaire du Liban ou de la Jordanie», a répondu Messaoudi à une question concernant la participation syrienne. Dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance, les organisateurs ont prévu des hommages à deux grandes figures de la littérature algérienne, à savoir les écrivains martyrs Mouloud Feraoun et Rédha Houhou.

Des activités culturelles, en moyenne deux par jour, figurent au programme de cette manifestation à laquelle sont associés le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques, le Crasc, l'Aarc et la Cinémathèque algérienne.

Toujours dans le cadre du Sila, l'hôtel Hilton d'Alger abritera, les 28 et 29 septembre, un colloque international, «Algérie, histoire et littérature», comportant un hommage à Assia Djebbar.

Des hommages à Rachid Boudjedra, Yasmina Khadra, Abdou B., Rabah Belamri et à l'éditeur Mohamed S. Oustani sont également prévus au programme du Salon international du livre d'Alger qui verra aussi le retour de l'«Esprit Panaf» mettant à l'honneur la littérature africaine.

K. B.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
Jeudi 20 septembre à 19h : Danse tango & hip-hop, Los Tipos Del Placard et Tang-hop. Vanessa Lextreyt : chorégraphe, danseuse ; Leonardo Montecchia : danseur ; Hamid El Kabouss : danseur ; Gaspar Pocal : musicien ; Roland Carbety : musicien ; Renaud Dupré : vidéaste

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Lundi 17 septembre
A 15h30 : Pièce *Nissa'e bila malamih* de l'association culturelle Ennaouaris de la wilaya de Blida. Mise en scène : Islam Mohamed Abbès.
A 20h30 : Pièce *Iftiradh ma hadatha fiâlan* du Théâtre régional d'Oum El-Bouaghi. Mise en scène : Lotfi Bensbaâ.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Lundi 17 septembre à 18h : Pièce *Le cadavre encerclé*. Texte de Kateb Yacine. Mise en scène de Romano Garnier. Production : le Théâtre de la Colline de Tizi-Ouzou (Algérie) et le Créarc (France).

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Du 15 au 27 septembre : Festival national du théâtre professionnel.

RÉSIDENCE DE L'AMBASSADE D'AUTRICHE (17, CHEMIN ABDELKADER-GADOUCHE, HYDRA, ALGER)
Du 14 au 20 septembre : Exposition-vente «Hommage à Klimt ; un baiser d'Alger». Une série de 28 peintures réalisées par un groupe d'étudiants de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger illustrent l'œuvre, le parcours, ainsi que le vécu et la personnalité de l'artiste autrichien Gustav Klimt. Le vernissage est prévu le vendredi 14 septembre 2012 à partir de 16h.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

DONS DE LIVRES
La lecture est aussi bonne pour la santé. A l'occasion de la journée internationale de l'alphabétisation, l'association Vision Jeunes lance un projet pour reconstituer la bibliothèque du service de pédiatrie au CHU Mohamed-Lamine-Debaghine (hôpital Maillot). Dans le but d'assurer un maximum de livres pour les enfants hospitalisés, l'association lance un appel de collecte de livres pour enfants. Nous recevrons vos dons à partir du 8 septembre 2012 de 9h à 16h au service de pédiatrie de l'hôpital Maillot (côté jardin). Pour plus d'informations, veuillez vous adresser au 0556 503 827.
Votre don permettra à un enfant hospitalisé de posséder une nouvelle information ou un moment de divertissement.